

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 20

Artikel: Lo téléphone
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216406>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

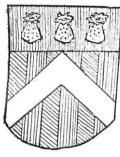
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1921 pour

4 fr. 00

en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

ARMOIRIES COMMUNALES



Gilly. — Le papier officiel employé par les autorités de Gilly est timbré d'un écusson divisé horizontalement en deux parties inégales, le tiers supérieur (que les heraldistes appellent un *chef*) montre trois bourgeois jaunes sur un champ rouge, les deux tiers inférieurs constituent un champ formé de six bandes verticales alternativement vertes et rouges; sur ce champ bicolore se détache un chevron d'argent.

D'après des renseignements que nous devons à l'obligance de M. Aug. Delafoge, de Vincy, ces armes auraient été retrouvées en 1920 aux archives cantonales et auraient appartenu à une famille aujourd'hui éteinte : les de Seigneux de Gilly, fondateurs de l'ancienne église de Gilly.

* * *

Combremont-le-Grand. — Sur une médaille de mobilisation de guerre offerte par Combremont-le-Grand à ses soldats figure l'écusson de la famille de Mestral qui acquit en 1537 la seigneurie de Combremont de Pierre d'Avenches, lequel la tenait de sa femme, Françoise Mayor, nièce de François de Combremont, dernier du nom.

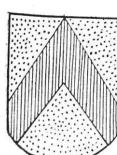
Si ces armes ne sont pas inédites, elles ont le mérite d'être héraldiques ; elles représentent un champ rouge, sur celui-ci un sautoir ou croix de St-André d'or et sur celle-ci une roue noire.

* * *

Essertines sur Rolle a adopté en 1921 comme armoiries officielles un écu, dont le tiers supérieur vert est chargé d'une croix de St-André (sautoir) d'or. Les deux autres tiers soit la partie inférieure de l'écu, est d'or; sur ce champ se détachent trois anneaux noirs entrelacés.

Le vert et l'or sont les couleurs de Rolle, chef-lieu du district dont Essertines ressort. La croix de St-André rappelle que l'église d'Essertines fut consacrée à ce saint. Les trois anneaux (vires) entrelacés symbolisent la réunion de Bugnaux, Châtel, Essertines.

* * *



Mex. — La commune de Mex a eu l'heureuse idée de reprendre à son compte les simples et belles armoiries des seigneurs de Mex : Un chevron rouge sur un champ d'or.

Mérine.



LO TÉLÉPHONE

LO PARAI ! Cein que lè dzein pouant einveintà ! Lai a dái corps de « cabosse » et de teppa pè lo monde ! Et elli luti, qu'on hommò dèves à n'on bet, d'on grand fiertsau et qu'on autre lout à un autre bet, et qu'on lai dit lo téléphone ! Lè cein que lè on affère. Dussant s'itre recordâ àot tot fin elliau que l'ant trovâ.

Ein a ion que m'a espliquâ quemet cein sè pas-sâve. A-te que : Onna supposichon que lâi ausse on puchaint tsin que sarai grand du Lozena ào Tsalet-Goubet, et minameint plie en levé. Onna supposichon assein qu'on tirertrâ la quava de elli tsin à Lozena, adan du que sa tita sarai ào Tsalet, ie dzaperai bo et bin lè. Lo téléphone lè tot dau mimo. E-te pas biau, dite-vâi ? Compreinde-vo, ora ?

Orta, attinta-vâi stasse.

Lai avâi, mâ dza grantenet, dein lo velâdze de Grattamodzon, doû z'hommo, on phramacien et lo souneu dau pridzo. Cli souneu ne fasai pas rein que de guelenâ. Fasai assein lo tenolier. Po transvasâ et betâ dau vin ein botollie, ein avâi min à li. S'appelâve Torgnu et lo phramacien lo pregnâi à la dzornâ ti lè coup que faillai voudhi on bossaton. Mâ Torgnu l'étai Torgnu -- que cein voliâve à dere que mettai pas tot lo clia à la cava à l'apothiquière. Ein bêvessai pas mau et ein mettai on bocon dein dâi botollie por li. Ma jamé l'apothiquière n'avâi pu le prendre su lo fê. Seulameint s'ein démaufiâve.

Lo phramacien, li, s'appelâve Monsu Biauguet, et ie fasai son Biauguet, que cein voliâve à dere que ti lè coup que Torgnu transvasâve lo vin ào phramacien, stisse caressive la fenna à Torgnu, que l'étai onna puchaint grocha gaupa. Ma jamé Torgnu n'avâi pu le z'attrapâ. Seulameint s'ein démaufiâve.

Monsu Biauguet, que congesseai tote lè novalle z'inveinchon, l'avâi èmaginâ on téléphone que l'avâi fê li-mimo po allâ du sa boutique tant qu'à la cava. Adan, ie dèvesâve à la boutique et on oia à la cava, que ti lè dzein ein ébaubi, c'â jamé dein lau veinta via n'arant cru onn'affrè dinse. Faut vo dere que l'étai lo premi téléphone qu'on vayâi à Grattamodzon.

On coup que Torgnu transvasâve, Monsu Biauguet lâi fâ dinse :

— Te sâ, Torgnu, iè èmaginâ on machine qu'on pao dèvesâ sein i're l'on dè coûte l'autro. Va pi à la cava, te mettri ton orolhie ve lo fêté de luti et te vâo m'ouïre dèvesâ du la boutique.

— Lai a pas moyan, que fâ Torgnu. Vo faut pas mè fêre acrèrre dâi z'affrè dinse.

— Eh bin ! va pi avau. Te va vère.

Torgnu pa pè la cava, bete l'orolhie à elli l'entonnoir que lâi avâi ào téléphone et l'out lo phramacien que lâi desai :

— Dis-vâi, sacré Torgnu, quand vâo-to arretâ de mè robâ mon bâire ?

Torgnu fasai pas état de rein, tant que, on momaint apri, l'apothiquière vint avau.

— A-to oïu, ora ? que lâi fâ.

— Vo z'è bin de, so repond Torgnu, on n'out rein à voutrâ machine dâo diablio.

— Sarai bin la metsance que sâi détraquâve. On va vére. Va à la boutique. Preind la cornetta et pu déves. Vu attutâ du elli bet.

Adan, lo phramacien l'out que Torgnu lâi téléphonâve :

— Et vo, monsu Biauguet, quand voliâi-vo arretâ de caressi ma fenna ?

Biauguet l'étai tot ébaubi. Remonte ein amon et fâ à Torgnu :

— T'avâi pardieu bin résion. Sè pas cein que lâi a, mâm... on n'out rein dau tot !

Marc à Louis du Conteur.

LAUSANNE ET NAPOLÉON Ier

SOUS le titre : *Souvenirs napoléoniens à Lausanne*, le « Journal des Etrangers de Lausanne-Ouchy » publie le très intéressant article que voici. Sa reproduction fera sans doute plaisir à nombre de nos lecteurs.

Nous devons à l'obligeance de M. G.-A. Bridel les deux clichés qui accompagnent son article.

« A l'occasion de l'anniversaire centenaire de la



mort de Napoléon Ier, il nous paraît naturel de rappeler que Lausanne possède quelques souvenirs du grand empereur. Parmi les fidèles serviteurs qui entourèrent de leur dévouement l'ex- souverain durant son triste exil, se trouvait un Vaudois, attaché à sa personne depuis 1809, Jean-Abram Noverraz, de Grandes-Riez. Il fut tour à tour second valet de chambre, courrier de cabinet, chasseur, puis de nouveau valet de chambre de Napoléon. Celui-ci l'appréciait et l'appelait familièrement : « Mon bon ours d'Helvétie ». Rentré au pays peu après la mort de son maître, il s'installa à Lausanne et y acheta avec l'argent d'un legs de Napoléon, une petite maison de campagne, dans le quartier de Sébeillon. Il la baptisa « La Violette ». Cette modeste maison a disparu au cours de 1914. Son nom n'avait pas été pris au hasard. J.-A. Noverraz l'avait choisi en souvenir du temps de l'île d'Elbe, pendant lequel les partisans de Napoléon parlaient de lui à mots couverts sous ce vocable de *La Violette*. On disait en particulier que la violette reparrait au printemps. Au canton de Vaud, nombreux étaient ceux qui gardaient fidèlement leur sympathie à l'empereur, en souvenir reconnaissant de la protection qu'il avait accordée à notre jeune Etat, en particulier en 1802-1803.

» J.-A. Noverraz fit partie, en 1840, de l'expédition du prince de Joinville pour ramener à Paris les cen-